

# Economiser de l'énergie et faire naître l'échange

Ecole d'Onex-Parc, Canton de Genève en Suisse, 370 élèves. Ecole de San José de Quero, Province de Junín au Pérou, 60 élèves. Ce qui les rassemble : le programme d'énergie solidaire Robin des Watts.

Réalisé en partenariat avec l'association Terragir – énergie solidaire, le programme Robin des Watts a permis depuis 2009 la rénovation de douze écoles péruviennes situées dans la zone rurale de Huancayo. Le procédé : une classe-pilote d'une école genevoise participe dans un premier temps à des ateliers de sensibilisation sur les énergies ainsi que sur la réalité des conditions de vie dans les hauts plateaux andins du Pérou. Encouragés par des « ambassadeurs » de la classe-pilote, les élèves et le personnel de l'établissement scolaire s'engagent ensuite à limiter leur consommation d'énergie – chauffage, lumières, électricité – dans le bâtiment. Les économies engendrées par la baisse des dépenses énergétiques sont valorisées financièrement par la Commune dans laquelle est implantée l'établissement et permettent de financer la rénovation d'une école péruvienne où les conditions d'apprentissage sont rendues difficiles par le manque

de moyens financiers et par la froideur du climat. C'est ainsi que l'école de Quero, perchée à 3900 mètres d'altitude, a pu bénéficier de sensibles améliorations au niveau de ses infrastructures. Grâce à l'effort conjoint du partenaire local de Terre des Hommes Suisse, la coopérative Cas Cunas, ainsi que des pères et mères de familles qui ont gracieusement offert leur main d'œuvre, les classes ont pu être isolées (sol et plafond) et un double vitrage a été posé offrant ainsi une hausse considérable de la température. La rénovation a également inclus l'installation d'un chauffe-eau thermique pour les douches et les lavabos, d'une cuisine améliorée pour la cantine, de toilettes sèches et d'une serre qui permet aujourd'hui aux élèves de cultiver nombre de fruits et légumes et de diversifier ainsi leur régime alimentaire.

## Rencontres épistolaires

L'école d'Onex-Parc a participé à ce programme durant l'année scolaire 2011-2012. Fort de cet élan de solidarité, un projet d'échange éducatif a permis de poursuivre l'aventure Robin des Watts en 2013, en créant une « rencontre » entre les élèves protagonistes du programme. Pas évident lorsque plus de 10 000 kilomètres séparent les deux parties considérées... Les limites de l'usage d'Internet à 4000 mètres d'altitude auront vite raison de cet outil de communication et l'échange épistolaire s'impose.



© Genève, Pascale Taschini

La perspective d'avoir un correspondant vivant à l'autre bout du monde a tout de suite stimulé les écrivains en herbe d'Onex-Parc. Les élèves de la classe de Pascale Taschini (7P) et de Bernard Kaeser (5P) ont ainsi réalisé une lettre-portrait où ils se présentent et décrivent leur pays, leur maison, leur vie quotidienne ou encore leurs loisirs. Chaque lettre était ponctuée d'un petit message personnel pour le futur correspondant.

Afin de suivre une thématique pédagogique commune, les écoliers ont également partagé leurs connaissances sur l'agriculture et l'alimentation en général. Au Pérou, les élèves entamaient une nouvelle saison de plantation dans leur serre tandis que les élèves genevois suivaient un module de sensibilisation à la biodiversité avec l'association ProNatura qui visait l'instauration d'un jardin potager dans le patio de l'école onésienne. Les échanges ont montré l'aisance des enfants péruviens,

tous élevés au sein d'une communauté paysanne, par rapport à leurs semblables helvétiques qui, pour la plupart, débutaient dans l'art de la culture potagère.

## Découvrir l'engagement des élèves en Suisse

Dans un deuxième temps, les écoliers péruviens ont assisté à une introduction générale de la Suisse, un pays qui ne leur évoquait pas grand chose. L'occasion aussi de présenter le travail de sensibilisation et d'engagement solidaire mis en œuvre par Terre des Hommes Suisse. Mais l'intérêt des enfants s'est essentiellement porté sur les lettres provenant de leurs camarades de l'autre bout du monde. Les lettres de retour ne tardèrent pas à être rédigées même si, à l'image des genevois, le travail d'écriture s'avéra un peu laborieux pour les plus petits.

Le contexte dans lequel grandit Milko à Quero ou Léa à Onex est sensiblement distinct et chacun a pu s'en rendre compte. La vie urbaine genevoise contraste avec le monde rural paysan des Andes. Les deux mondes disposent toutefois d'avantages et d'inconvénients qui ne sauraient se réduire uniquement dans un rapport dichotomique du type modernité/tradition ou riches/pauvres. La force de ces échanges réside notamment dans la curiosité des enfants de découvrir un autre pays ou une autre culture que celle dans laquelle ils baignent.

L'occasion leur a été offerte d'ouvrir une fenêtre sur un ailleurs et sur l'autre, de se décentrer de leur environnement habituel sans pour autant se laisser guider par des a priori. D'autant plus que malgré leurs vies certes différentes, ces enfants partagent de nombreux rêves en commun pour leur futur : devenir chanteuse, enseignant, infirmière, footballeur... et désormais le désir de visiter un jour le pays de son nouvel ami ! ●

## Le point de vue de Pascale Taschini, enseignante à Onex-Parc (GE)

### Que représente ce type d'échange pour toi en tant qu'enseignante ?

Une ouverture d'esprit, voir qu'ailleurs ce n'est pas pareil. Même si Onex n'est pas un des quartiers les plus favorisés de Genève, nous sommes quand même plus privilégiés que dans d'autres régions du monde. Pour les élèves, c'est aussi l'opportunité de mettre des visages sur ce qu'on leur dit à propos des pays du Sud et de leurs habitants. Cela donne beaucoup plus de sens que tous les grands discours parfois moralisateurs que peuvent tenir les adultes. En somme, c'est plus concret et ça les touche plus.

### Quelle ont été les réactions de tes élèves ?

Ils ont tout de suite trouvé cela intéressant. Le fait de rencontrer l'intermédiaire (ndlr Gregory Scalena) avant son voyage pour le Pérou, de discuter avec lui, de le voir sur place avec les correspondants, puis de le retrouver à son retour, tout cela les a touchés. Et surtout, ils connaissent maintenant le Pérou. C'est sûrement le pays qu'ils citeront désormais si on leur parle de l'Amérique du Sud.

Il est vrai aussi que la rédaction de la première lettre était plus facile, car ils étaient très motivés par la nouveauté. Pour la seconde lettre, ils avaient moins d'inspiration, voire plus du tout. C'est sans doute lié au fait qu'ils se sentaient un peu frustrés en se disant qu'ils ne rencontreraient pas réellement leur correspondant...



© TdH, Pérou, Gregory Scalena



terre des hommes suisse n°13 - mai 2014

© Genève, Pascale Taschini

terre des hommes suisse n°13 - mai 2014